

SPECTACLE Le Cirque Plume fête ses 30 ans avec « Tempus Fugit »

La poésie d'une plume

Stéphane Leblanc

« **T**empus Fugit » : le temps passe vite. Trente ans, qui pour le Cirque Plume, ont filé en un clin d'œil. S'il y a une troupe qui a arrêté le temps, c'est bien celle-ci, cofondateur du « Nouveau Cirque », seuls encore en exercice...

En ombres chinoises

C'est en 1984 que le Cirque Plume a commencé à dépoussiérer la sciure traditionnelle. « A ce moment-là, on donnait le cirque pour obsolète, pour mort, on a profité des soldes », rigole aujourd'hui son directeur Bernard Kudlak. Joyeux, poétique, généreux, on est loin du tape-à-l'œil technique et mercantile en usage jusque-là. Avec Plume, place au rêve, au désir, à la générosité. Leur dizaine de spectacles nous réjouit depuis la naissance de la compagnie et « Tempus Fugit », qu'ils donnent jusqu'à la fin de l'année au parc de la Villette, à Paris, ne fait pas exception. Tout juste pointerait-on qu'à force de fréquenter ces artistes, on finit un peu



Yves Petit

Ce spectacle, par sa simplicité, nous ramène aux débuts de la troupe.

par connaître tous leurs trucs et numéros. Musiciens en ombres chinoises et numéro de jonglage avec des balles de lumières dont l'une finit en nez rouge de clown, performance d'un homme gorille qui rappelle furieusement celle de l'homme fauve bondissant de *Toiles* (1993)... « Je ne sais pas vous, mais nous, on vieillit... », semble s'excuser Bernard Kudlak. Sauf que s'ils ont vieilli, ça leur va plutôt

bien. Ce spectacle, par sa simplicité, sa modestie, sa poésie de bouts de ficelle, nous ramène avec nostalgie à leurs débuts... Quand ils refusaient de mettre en scène des animaux, par soucis déontologique et esthétique, autant qu'économique. « Tempus Fugit » joue sur le même registre, le même fil tendu du temps qui file et ne s'arrête plus. Un spectacle pas forcément très spectaculaire, mais envoûtant. ■